

PRÉAMBULE

Swapnaa Tamhane

Ce texte accompagne l'exposition

Constitutions

Commissaire : Swapnaa Tamhane

Montréal : Galerie Leonard & Bina Ellen (2021)

3 novembre 2021 – 22 janvier 2022

Il y a quelques années, à l'occasion du mariage d'une amie en Caroline du Nord, je me suis retrouvée dans une communauté marathe de Brahmanes Deshastha ultra-pratiquant·e·s qui avaient immigré aux États-Unis à la fin des années 1960. Ma famille appartient à une sous-caste des Kshatriyas, mais mes parents ne souscrivaient à ces traditions que d'un point de vue socioculturel, n'en conservant que quelques recettes et coutumes. Nous mangeons de la viande et du poisson, et buvons de l'alcool. Un après-midi, toutes les femmes étaient dans la cuisine, à nettoyer et à s'affairer, et à préparer des repas et du thé pour les hommes qui bavardaient au salon. Cette scène m'était familière. Tandis que j'essuyais des tasses, une dame aux tempes grisonnantes recouvertes d'une teinture brun orange lustré m'a accostée : « Es-tu Deshastha ? », m'a-t-elle demandé. Elle n'a même pas dit « Brahmane ». Je l'ai dévisagée, l'air surpris, et j'ai dit : « Non, on n'est pas si haut placé·e·s que ça. » J'étais furieuse et insultée que ces hiérarchies de castes se manifestent dans une banlieue nord-américaine quelconque, chez une femme à l'accent indien mâtiné d'américain après quatre décennies en Ohio. Je trouvais cela ridicule et accablant.

Pour une raison ou une autre, dans les jours qui ont suivi, on ne m'a pas tellement prise au sérieux.

En 2020, des pancartes proclamant « Dalit Lives Matter » sont apparues dans les manifestations Black Lives Matter qui ont essaimé partout dans le monde en réaction au meurtre de George

Floyd. Affichant une solidarité partagée face à l'oppression, les militant·e·s souhaitent attirer l'attention sur le viol et le meurtre d'une femme dalite de 19 ans à Hathras, perpétrés dans l'Uttar Pradesh le 14 septembre 2020. La solidarité entre les Dalit·e·s et les Noir·e·s américain·e·s ne date pas d'hier. En 1873, le militant anti-castes Jyotirao Phule a dédié son traité *Gulamgiri* (Esclavage) à l'émancipation des Noir·e·s¹. En 2014, le juge Rohulamin Quander et le groupe African American Legacy Families ont présenté une « Déclaration d'empathie » au Congrès américain, une pétition pour faire reconnaître l'esclavage contemporain que vivent les Dalit·e·s. En 1959, lors de sa visite en Inde, Martin Luther King Jr. a déclaré que le pays avait fait davantage de progrès contre l'ostracisme de caste que les Américain·e·s contre la ségrégation raciale. Malgré tout, le suprématisme brahmane-hindou écrase encore du haut de sa supériorité sociale les Dalit·e·s, les Bahujans² et les Adivasis, qui font toujours l'objet d'une exploitation cruelle au sein d'une division du travail préétablie, simplement en raison de leur naissance. Comme l'a exprimé le doctorant Rohith Vemula (1989-2016) dans sa lettre de suicide, « Ma naissance est mon accident mortel. »

La Constitution indienne a été rédigée en 1949 et est entrée en vigueur le 26 janvier 1950. Elle comprenait un document intitulé *States and Minorities (États et minorités)*, de la plume du D^r Bhimrao R. Ambedkar, président de la commission chargée de rédiger la Constitution. Appartenant lui-même à la caste des Mahars, il a mis sur pied un programme pour protéger les « castes répertoriées », qu'il appelait les « Intouchables », et les doter d'un pouvoir d'action, notamment en abolissant l'ostracisme et en criminalisant les actes discriminatoires, désormais considérés comme des délits passibles de peines aux yeux de la loi. Le terme « intouchable » finira par être remplacé par « dalit », qui signifie « écrasé » ou « brisé », signalant de ce fait une transition autonome de l'« intouchable » à l'« ex-intouchable³ ».

¹ Vijay Prashad, « Afro-Dalits of the Earth, Unite! », *African Studies Review* 43, n° 1, 2000, p. 196. Jyotibhai et Savitribai Phule ont entamé le débat sur l'éradication de l'ostracisme de caste et sur l'instruction des femmes.

² Bahujan signifie « plusieurs », c'est-à-dire la majorité des personnes en Inde qui appartiennent à des castes et des tribus « répertoriées » et aux « autres classes en retard ». Ainsi, il n'est pas ici exclusivement question des Dalit·e·s.

³ Padma D. Maitland, « Black Buddha: The Visual and Material Cultures of the Dalit Movement and the Black Panther Party », dans P. Bacchetta, et al. (dir.), *Global Raciality: Empire, Postcoloniality, Decoloniality*, Londres, Routledge, Taylor & Francis Group, 2019, p. 173.

En 2020, des manifestations dirigées principalement par des femmes musulmanes de classe moyenne issues du quartier Shaheen Bagh, à Delhi, ont contesté l'annonce d'un projet de loi proposant un amendement à la citoyenneté et au registre national des citoyen-ne-s⁴. L'actuel gouvernement nationaliste hindou, dirigé par le parti Bharatiya Janata (BJP), a adopté la loi, qui octroie l'amnistie et la citoyenneté aux réfugié-e-s non-musulman-e-s et aux immigrant-e-s illégaux-ales des pays voisins : le Pakistan, le Bangladesh et l'Afghanistan. L'objectif de cette loi est de délégitimer la citoyenneté des musulman-e-s, dans la foulée de l'« hindouisation » du pays initiée par le BJP, à l'encontre de la Constitution, qui n'attribue aucune religion à la citoyenneté indienne.

Le préambule de la Constitution indienne apparaît dans *Scramble* (2020) de Sohrab Hura, aux côtés des portraits emblématiques d'Ambedkar et du premier Premier ministre de l'Inde indépendante, Jawaharlal Nehru. Lorsqu'on y regarde de plus près, le portrait de Nehru se mue en une inquiétante image hybride, où émergent en décalque les contours du visage du Premier ministre actuel, Narendra Modi, avec son sourire bienveillant artificiel dévoilant ses bonnes dents hindoues de non carnivore. Par-dessus le portrait d'Ambedkar se profile Amit Shah, le ministre de l'Intérieur, reconnu pour ses campagnes visuelles virales. Le préambule ressemble à fichier un GIF. Si le texte proclame une république laïque et démocratique garantissant la liberté, l'égalité, la fraternité et la justice à ses citoyen-ne-s, les mots sont brouillés et difficilement lisibles, procurant ainsi l'impression angoissante que le gouvernement actuel est en train d'effacer ou de remplacer progressivement l'histoire, non seulement au sein de la Constitution, mais à une échelle plus vaste. Par exemple, sous le BJP, Nehru se voit substitué par Vinayak Damodar « Veer » Savarkar, le fondateur des idéologies politiques Hindutva et Hindu Rashtra, qui conçoivent l'Inde comme une nation hindoue⁵. *Scramble*

⁴ Le registre national des citoyen-ne-s recense seulement des personnes ayant la documentation nécessaire pour prouver qu'elles sont arrivées en Inde à la veille de l'indépendance du Bangladesh, le 25 mars 1971.

⁵ Hindutva est une idéologie qui vise à façonner la vie et la culture indiennes d'après les tenants de l'hindouisme. Initialement définie par Savarkar, elle est reprise par le parti politique Bharatiya Janata (BJP), qui réussit systématiquement à l'emporter sur le parti du Congrès national indien en créant des conflits et des divisions entre les communautés hindoue et musulmane.

documente un programme nationaliste qui est en passe de réécrire l'histoire laïque indienne par le biais d'une autocratie électorale.

Hura emploie également des procédés de réécriture révisionniste des récits officiels dans son œuvre vidéo *The Lost Head & The Bird* (2016-2019), où la tête du personnage principal, Madhu, se fait enlever par un amant rancunier. Hura raconte douze versions légèrement différentes de l'histoire, tandis que clignote la tête décapitée de Madhu, une image qui s'imprègne sur la rétine. Ces subtiles variations autour du récit évoquent la diffusion des fausses nouvelles par les réseaux sociaux. La narration se poursuit à travers une série de diptyques défilant à toute vitesse vers un tourbillon grouillant d'images médiatiques et virales. Ces associations sont tirées du livre photo *The Coast* (2019) réalisé par Hura, dans lequel il documente ce qu'il considère comme la frontière de l'Inde, l'axe périphérique reliant l'ensemble du pays. En représentant la vie côtière dans le Tamil Nadu, ses habitant·e·s et leurs coutumes de même que l'océan, Hura véhicule le vent de changement qui souffle sur la nation, ainsi que la persistance des violences religieuses et castéistes.

Au fil des ans, le travail d'Hura est passé de documentaire à métaphorique, symbolisant la perversité du nationalisme suprématiste, jadis latent, devenu la principale plateforme du gouvernement Modi. L'appréhension transmise par ces images, d'abord intangible, reflète l'absurdité quotidienne que l'on retrouve dans les journaux et aux informations du soir, où les lecteur·trice·s de nouvelles s'invectivent en hurlant. En tant qu'artiste, Hura s'interroge sur la façon dont nous distinguons parmi les images virales, qui constituent un nouveau langage dominant : « Pour les producteur·trice·s d'images, il est devenu de plus en plus essentiel de trouver des vocabulaires du subterfuge avec des codes et des indices qui pourraient permettre d'esquiver une interférence indésirable⁶. »

L'irrationalité désincarnée qui sévit dans le pays et que reflète le travail d'Hura sert aussi de matériau à l'artiste Prajakta Potnis, qui retrace cet état dans le corps même. Elle évoque le

⁶ Sohrab Hura, « Images are Masks » 2021, inédit.

corps toxique et surchargé, le corps comme masse ou comme foule en colère, qu'il s'agisse des manifestant·e·s du quartier Shaheen Bagh, des travailleur·euse·s migrant·e·s qui ont dû rentrer à pied et marcher des jours durant après l'imposition subite par Modi d'un confinement, avec moins de quatre heures d'avis, le 24 mars 2020, ou encore les agriculteur·trice·s qui manifestent depuis plus de six mois à Delhi. Potnis affirme qu'une fois que tout nous est ravi, le corps demeure le seul vecteur de dissidence⁷. Selon elle, c'est l'ensemble de l'environnement indien qui est toxique. La toxicité pénètre les corps, les téléphones cellulaires, les maisons et les imaginaires, et peut être retracée jusqu'à la destruction de la mosquée de Babri par une foule hindoue en 1992⁸. Dans son travail, la toxicité prend la forme d'une mousse — une masse en constante expansion faite de bulles minuscules qui se forment par l'agitation —, un choix matériel et symbolique qui montre comment le récit créé par le gouvernement Modi engendre une peur croissante en divisant les individus et les communautés. La série de Potnis s'ouvre sur des images radiographiques inspirées par son oncle, aujourd'hui retraité, qui a travaillé dans une usine de détergent une quarantaine d'années auparavant. Ses poumons renfermaient pendant toutes ces années des traces inactives d'agents nettoyants qui, un jour, se sont mises à produire des bulles, à former une mousse et à ravager ses poumons. Même s'il travaillait dans un bureau fermé à l'écart des installations, son corps a tout de même absorbé la « mousse », qu'il génère à présent. En photographiant des matériaux de tous les jours, comme de la laine d'acier, avec de la pellicule à rayons X, Potnis nous fait voir ces objets comme des organes internes dont nous ignorions l'existence — à la fois familiers et étrangers. Après avoir créé cette œuvre, elle a découvert le concept, du « corps-sans-organes », conçu par les philosophes Gilles Deleuze et Félix Guattari comme un certain nombre d'organes dépouillés de structure, d'organisation et de hiérarchie. Le corps sans organes est à la fois vivant et passif, avec des émotions débordantes et sans bornes, et ainsi, potentiellement libre. L'empreinte du

⁷ Entretien avec Prajakta Potnis, le 19 septembre 2021.

⁸ La mosquée Babri Masjid à Ayodhya était un lieu de culte historique qui, au fil des siècles, a servi de mosquée, mais était aussi considéré comme le lieu de naissance du dieu hindou Rama. La mosquée a été assaillie par une foule violente haranguée par le BJP et par Rashtriya Swayamsevak Sangh, une organisation paramilitaire de droite prônant le nationalisme hindou. Ce fut l'un des premiers événements à être diffusés en direct à la télévision, suscitant la colère partout au pays et occasionnant presque immédiatement des violences communautaires entre hindou·e·s et musulman·e·s. De nombreux·ses artist·e·s ont réagi avec des manifestations proclamant que l'idée même de laïcité est morte ce jour-là.

capitalisme et du travail, non seulement à la surface du corps, mais se cachant discrètement au sein de celui-ci, se ressent dans *The Floating Island* (2019-2020), où la mousse s'accumule, s'assemble, puis se désagrège à répétition. Dans *Toxic Drawing* (2020), des dessins réalisés directement sur le mur de la galerie représentent un poumon gauche et droit se dissimulant derrière des panneaux de mousse de polyuréthane. Suffoqués, les poumons deviennent un organe sans corps.

Pour Potnis, la cuisine, qu'elle avait déjà explorée dans plusieurs de ses séries, est un espace politique mettant en jeu de nombreux corps de castes variées qui se partagent cet environnement en accomplissant un travail domestique. Le corps sans organes nous dévisage aussi dans *Night Vision* (2018), tandis que les anneaux de feu vacillants d'une cuisinière au gaz se transforment peu à peu en une paire d'yeux. Traditionnellement, les hindou·e·s des castes les plus élevées ne permettaient pas aux Dalit·e·s de préparer leur nourriture ou d'entrer en contact avec celle-ci. Ces dernières années, s'installe peu à peu une conscience de la façon dont l'histoire culinaire de l'Inde a été dominée par les Brahmanes. L'ouvrage *Is Hunger Gnawing At Your Belly?* de Rajyashri Goody, entamé en 2017, comprend quinze livrets de recettes rassemblées à partir d'autobiographies dalites. À travers ce travail, Goody porte un regard critique sur ce que présupposent les livres de recettes : que l'on a accès à une cuisine, à des ustensiles, à une éducation. Elle évoque l'impossibilité d'un livre de recettes dalites, car la discrimination se ressent jusque dans l'estomac, et que les membres de cette caste n'avaient pas accès à l'alphabétisation : la lecture, l'instruction et l'écriture leur étaient interdites. Il était édicté que leurs oreilles soient remplies d'étain ou de gomme-laque s'ils écoutent une récitation de Veda, et que leur langue soit coupée s'ils récitent un écrit védique. Si les textes se présentent comme des recettes, les instructions sont impossibles à suivre. L'une demande de recueillir des assiettes souillées à l'extérieur d'une cérémonie de mariage, une autre, de faire cuire des aliments vieux de deux jours — chacune exposant la dure réalité d'une vie sans droits.

Le système de castes déterminées par la naissance est imposé par les édits du *Manusmriti*, une loi formulée en l'an 100 de notre ère qui demeure à ce jour le code de vie par

excellence des hindou·e·s. Selon le *Manusmriti*, les *chaturvarnas*, c'est-à-dire les quatre castes de l'hindouisme, sont les suivantes : les Brahmanes, ou prêtres, chargés d'étudier et d'enseigner les Vedas ; les Kshatriyas, soldat·e·s ou protecteur·trice·s ; les Vaishya, prêtre·euse·s et commerçant·e·s ; et les Shudras, au service des trois autres castes. En plus des *chaturvarnas*, on retrouve aussi les Avarnas ou Ati-Shudras, d'autres tribus et castes dites « répertoriées », qu'Ambedkar désigne par le terme « Intouchables » et qui sont considérées comme des parasites par les hindou·e·s de caste élevée⁹. En 1927, Ambedkar a brûlé publiquement un exemplaire du *Manusmriti* en guise de protestation contre l'impossibilité pour les Dalit·e·s d'accéder à l'alphabétisation. Selon Goody, le *Manusmriti* est à l'origine de l'invisibilisation systémique de l'oppression dalite : « Ça, c'est le livre qui déclare que ma communauté ne peut pas être éduquée. On ne peut même pas le lire¹⁰. » Son œuvre *The Milk Of The Tigress* (2021) rassemble une collection d'ouvrages historiques et contemporains sur la culture et les enjeux dalits empruntés à la bibliothèque Webster de l'Université Concordia. Les livres sont disposés sur des tablettes recouvertes de pâte à papier produite à partir du *Manusmriti*. Si ces publications contestent les récits des hautes castes, qui font l'impasse sur l'expérience du castéisme, ce qui intéresse Goody, c'est le pouvoir qu'a l'écrit de renverser ce système basé sur une séparation du travail, des classes et des races. Avec sa sculpture *What Is The Caste Of Water?* (2017), elle aborde le droit universel à l'eau et renvoie aux édits sur l'impureté dans le *Manusmriti*. L'œuvre évoque l'acte de résistance commis par Ambedkar en 1927, quand, avec 10 000 Dalit·e·s, il a bu l'eau d'un réservoir du village qui leur était interdit. Ce geste a horrifié les Brahmanes qui, selon leurs croyances, ont dû « purifier » l'eau en y ajoutant 108 chaudrons de *panchagavya* — un mélange entre autres d'urine et de bouse de vache, de lait, de ghee et de caillé. La sculpture de Goody comprend 108 verres remplis de *panchagavya*, disposés comme de précieux objets sur des présentoirs. Au fil du temps, l'eau s'évaporerait pour laisser des résidus témoignant de la prétendue purification.

⁹ Tandis que les *varnas* renvoient aux quatre parties de la société hindoue, *jati* évoque la naissance et les communautés héréditaires.

¹⁰ Entretien avec Rajyashri Goody, le 10 octobre 2021.

L'année 2022 marque le 75^e anniversaire de la décolonisation de l'Inde britannique. En 1946, à la veille de l'Indépendance, Ambedkar a écrit à W.E.B. Du Bois, militant pour les droits civiques, pour lui demander conseil sur une pétition qu'il souhaitait soumettre aux Nations Unies pour la reconnaissance des droits des Dalit·e·s, comme l'avait fait le National Negro Congress pour les Afro-Américain·e·s. Du Bois lui a répondu le 31 juillet 1946 en exprimant sa compassion envers les Intouchables de l'Inde et en lui faisant parvenir la déclaration qu'il avait soumise. L'artiste Sajan Mani se sert de son propre « corps dalit noir » à la fois comme sujet et comme médium, en y transcrivant au fusain la Constitution en alphasyllabaire malayalam dans l'œuvre *When the Hands Start Singing* (2021). Ce geste d'écriture-dessin lui permet de braver littéralement l'interdit pesant sur l'alphabétisation et d'aborder l'évolution d'une conscience du sort des Dalit·e·s en Inde du Sud. Mani transmet des histoires de castéisme et d'exploitation des travailleur·euse·s, pointant du doigt le colonialisme et l'extraction. Les parents de Mani sont des tараudeur·euse·s de caoutchouc qui travaillent dans un système inhumain de culture commerciale à la solde d'entreprises de pneus qui exportent 40 % du caoutchouc naturel de l'Inde. L'historien P. Sanal Mohan a retracé l'essor de la conscience dalite et s'est penché sur le rôle du poète et militant dalit Poykayil Appachan (1879-1939), qui a fondé le mouvement socio-religieux *Prathyaksha Raksha Daiva Sabha* (Église divine du salut visible) ainsi que la première école de langue anglaise pour Dalit·e·s¹¹. Les chansons, les poèmes et les discours d'Appachan étaient porteurs d'une dissidence subalterne qui a fait l'objet d'une répression, et n'ont été traduits et diffusés qu'à partir de 2006. Mani a transcrit ses poèmes pour des performances et des œuvres comme *Wake Up Call for Ancestors* (2021), où ces textes apparaissent sur du caoutchouc, au côté d'images historico-ethnographiques sérigraphiées de membres de la caste Thanda Pulayan, au Kerala, des autochtones réduit·e·s en esclavage, puis émancipé·e·s en 1854, sans que cela ne modifie sensiblement leur statut. Sur l'insistance de ses parents, Mani a fréquenté l'école en malayalam et s'est mis à apprendre l'anglais après la quatrième année. Son dessin de grand format constitue une enquête du malayalam pour sonder la conscience historique de la langue même. Actuellement en résidence à l'Akademie Schloss Solitude à

¹¹ P. Sanal Mōhan, *Modernity of Slavery: Struggles Against Caste Inequality in Colonial Kerala*, Londres, Oxford University Press, 2015.

Stuttgart, Mani étudie les manuscrits en malayalam de Hermann Gundert (1814-1893), un natif de Stuttgart devenu missionnaire à Kerala¹², le premier à avoir constitué une grammaire du malayalam en 1859 et un dictionnaire malayalam-anglais en 1872.

Les écrits de B. R. Ambedkar ont également été censurés, tout comme ceux d'Appachan. Arundhati Roy a dénoncé le fait que le texte de son discours de 1936, *Annihilation of Caste*¹³, n'est pas inclus dans les cursus universitaires, et qu'un contrôle serré de l'édition et de la diffusion a pour effet de maintenir le système de castes hindou¹⁴. Selon Roy, il s'agit d'une forme d'apartheid social, dont témoigne également l'exode des travailleur·euse·s migrant·e·s des villes vers leurs villages à la suite du confinement sanitaire brusquement imposé par Modi. C'est à ce moment-là que l'artiste Birender Yadav a attrapé la COVID et s'est retrouvé enfermé dans son sous-sol, à travailler avec le matériel qu'il avait sous la main. C'est au cours de cette période qu'il a créé la série *Life Tools* (2021), des dessins réalisés au pastel sec de corps sans organes, d'outils dotés de pieds, et de mains à deux extrémités servant d'appuis. Yadav est issu d'une famille de travailleurs miniers de Dhanbad, et son père était forgeron. Pour quelqu'un de son statut social, opter pour une autre sorte de travail, et de surcroît pour une carrière d'artiste, c'était du jamais vu. Le premier de sa famille à faire des études supérieures, Yadav s'est rendu à Bénarès pour étudier au baccalauréat en art et en design, tout en assistant son père à la fonderie, à couler des métaux. À Bénarès, il a rencontré des travailleur·euse·s victimes de traite, des autochtones déplacé·e·s par la déforestation occasionnée par les compagnies minières, sans papiers d'identité, forcé·e·s de fabriquer des briques dans des fours à charbon. Les œuvres précédentes de Yadav comprenaient une documentation de la servitude pour dettes, rassemblant les empreintes digitales et les portraits de chacun·e des ouvrier·ère·s. L'un

¹² Il s'agit du grand-père maternel d'Herman Hesse, l'auteur de *Siddhartha*.

¹³ *Annihilation of Caste* est la publication d'un discours jamais livré qu'Ambedkar avait été invité à prononcer en 1936 devant le groupe Jat-Pat-Todak-Mandal. Ce groupe, rassemblant des hindou·e·s progressif·ve·s en quête d'une réforme sociale, a nommé Ambedkar comme président, malgré une certaine réticence de sa part. Une fois le sujet de son discours connu, il a été désinvité et a publié le texte à son compte en 1937. Il y dénonce le fait que les Intouchables n'ont pas accès aux écoles publiques, aux puits et aux rues.

¹⁴ Arundhati Roy, *The Doctor and the Saint: Caste, Race, and the Annihilation of Caste, The Debate Between B.R. Ambedkar and M.K. Gandhi*, Chicago, Haymarket Books, 2017.

des dessins de *Life Tools* représente un amas de briques disposé sur un tabouret haut, comme un être vivant avec de l'herbe fraîche poussant dans les fentes, telle une chevelure. Le tas évoque aussi une structure architecturale moderniste dépourvue de portes et de fenêtres, une construction impénétrable refermée sur elle-même.

La présente exposition rassemble cinq artistes indien-ne-s appartenant à la même génération. À travers leurs œuvres, chacun-e critique l'oppression occasionnée par l'inégalité des castes et du travail, tout en abordant l'atmosphère suffocante orchestrée depuis près de trois décennies par un gouvernement d'extrême droite. Les œuvres de Rajyashri Goody, de Sohrab Hura, de Sajan Mani, de Prajakta Potnis et de Birender Yadav abordent le corps au sein de l'État, et l'imbrication de ces constitutions les unes dans les autres.

L'exposition se clôt sur un poème en marathi *Vieux tu devrais*, de la plume du militant Namdeo Dhasal (1949-2014), qui appartenait à la caste des Mahars au même titre qu'Ambedkar et qui a grandi dans le quartier chaud de Mumbai. Inspiré par ce dernier et par les Black Panthers américains, Dhasal a fondé le mouvement Dalit Panther en 1972 avec Raja Dhale, J.V. Pawar et Arun Dangle, des poètes et écrivains fondateurs de la littérature dalite. Plus de 70 ans plus tard, la poésie de Dhasal reflète toujours l'expérience de cette caste, malgré les efforts d'Ambedkar et de la Constitution pour protéger sa communauté. Comme l'exprime le fondateur de l'armée de Bhim Chandrashekar Azad Ravan, « tous les jours, nous mourons de milliers de façons. »

Traduit de l'anglais par Luba Markovskaia